



VI



DOSSIER SPÉCIAL

ACCÉLÉRER LA PRODUCTION DE DÉFENSE : LA LOGISTIQUE, CLÉ DE VOÛTE DE LA BITD

Une publication de



TASK FORCE
DEFENCE



SOMMAIRE

1. INTRODUCTION : LA LOGISTIQUE, ANGLE MORT DE LA MONTÉE EN CADENCE	3
1.1. Une montée en puissance industrielle qui met les flux sous pression	3
1.2. Une fonction longtemps traitée comme support, devenue stratégique	3
1.3. Vers une nouvelle lecture de l'économie de guerre : l'équation logistique	3
2. UNE LOGISTIQUE HISTORIQUEMENT SOUS-DIMENSIONNÉE FACE À L'ÉCONOMIE DE GUERRE	4
2.1. Des modèles logistiques conçus pour des cadences faibles	4
2.2. Une complexité structurelle propre à la logistique de défense	6
2.3. Le défi du Maintien en Condition Opérationnelle	7
3. MODERNISER LES OPÉRATIONS LOGISTIQUES SANS FRAGILISER LA RÉSILIENCE	8
3.1. La technologie comme accélérateur de performance	8
3.2. Le risque du "tout technologique"	10
3.3. Repenser les standards de performance logistique	11
4. VERS UNE SOUVERAINETÉ LOGISTIQUE DE DÉFENSE	12
4.1. Adapter les modèles d'organisation logistique	12
4.2. Le rôle de l'ADN militaires dans la logistique défense	14
4.3. Construire une souveraineté logistique durable	15
5. CONCLUSION : VERS UNE SOUVERAINETÉ LOGISTIQUE DE DÉFENSE	16
5.1. Ce dossier en synthèse	16
5.2. De la logistique industrielle à la logistique de souveraineté	17
5.3. [Pépité.] et sa "Task Force Defence": les alliés de la BITD	17

INTRODUCTION :

LA LOGISTIQUE, ANGLE MORT DE LA MONTÉE EN CADENCE

1.1. Une montée en puissance industrielle qui met les flux sous pression

Les annonces de montée en cadence traduisent un basculement massif. La LPM 2024-2030 engage **413,3 milliards d'euros**, soit une hausse de **40 %** (Source : Loi n° 2023-703 du 1er août 2023). Ce choc financier propulse des volumes de flux que les infrastructures n'avaient jamais anticipés.

Derrière cette performance industrielle, une équation complexe se dessine : produire plus suppose



d'approvisionner, stocker et tracer plus vite. La logistique devient le facteur limitant de l'économie de défense, car elle doit absorber durablement ce changement d'échelle brutal.

La question n'est plus de savoir si les usines peuvent produire. Elle est de savoir si les systèmes d'information et les équipes logistiques peuvent suivre. Un retard de flux annule le gain industriel, rendant la maîtrise de la chaîne amont aussi cruciale que la ligne de montage.

1.2. Une fonction longtemps traitée comme support, devenue stratégique

Dans de nombreux environnements industriels, la logistique a longtemps été considérée comme une fonction d'exécution. Elle intervenait après la conception, après la vente, après la production. Dans une économie de défense sous tension, cette logique devient insuffisante.

La logistique conditionne désormais la capacité réelle à livrer, maintenir et soutenir les équipements. **Un composant manquant, une pièce mal localisée ou une saturation d'entrepôt peuvent ralentir une chaîne complète**, voire immobiliser un système critique.

Cette évolution impose un changement de regard. **La logistique ne doit plus être pensée comme un centre de coût, mais comme une fonction de souveraineté opérationnelle**, au même titre que l'ingénierie, la production ou les ressources humaines.

1.3. Vers une nouvelle lecture de l'économie de guerre : l'équation logistique

L'économie de guerre ne se joue pas uniquement dans les ateliers. Elle se joue aussi dans les zones de stockage, les flux fournisseurs, les systèmes de traçabilité, les stocks de sécurité, les plans de continuité et les capacités de projection.

Ce dossier propose d'explorer cette équation à travers trois axes : le sous-dimensionnement historique des dispositifs logistiques, la nécessité de moderniser les opérations sans fragiliser la résilience, et la construction d'une véritable souveraineté logistique de défense.

L'enjeu est simple : passer d'une logistique conçue pour accompagner la production à une **logistique capable de soutenir l'effort industriel**, d'absorber les ruptures et de garantir la continuité opérationnelle dans la durée.

2 UNE LOGISTIQUE HISTORIQUEMENT SOUS-DIMENSIONNÉE FACE À L'ÉCONOMIE DE GUERRE

2.1. Des modèles logistiques conçus pour des cadences faibles

2.1.1. Une logistique longtemps pensée comme une fonction support

Pendant des années, une partie de la BITD a fonctionné sur des volumes limités, des cycles longs et des programmes étalés dans le temps. Dans ce contexte, la pression sur la performance logistique est restée plus faible que dans d'autres secteurs comme le retail, l'automobile ou l'e-commerce.

Cette différence d'exigence a parfois entretenu des pratiques peu industrialisées. Les flux ont été pilotés avec des organisations robustes mais peu agiles, **adaptées à des cadences maîtrisées plutôt qu'à des accélérations brutales.**

La montée en cadence change la nature du problème. La logistique n'est plus seulement chargée d'accompagner l'activité ; elle doit désormais **absorber des volumes croissants**, réduire les frictions et sécuriser la disponibilité des composants critiques.



2.1.2. Des infrastructures proches de la saturation

En France, le taux de vacance global est de 3,3 %, mais il chute sous les **2 %** pour les entrepôts de **Classe A** sur les axes stratégiques (Source : JLL/CBRE 2024). Le foncier sécurisé est devenu une ressource rare, où les coûts "Prime" ont bondi de **15 à 20 %** en seulement deux ans.

Dans ce contexte, les sites industriels doivent arbitrer entre extension, densification et externalisation. Le foncier logistique devient un actif stratégique majeur. L'absence de surfaces adaptées et sécurisées constitue aujourd'hui un frein direct à la montée en puissance de la BITD.

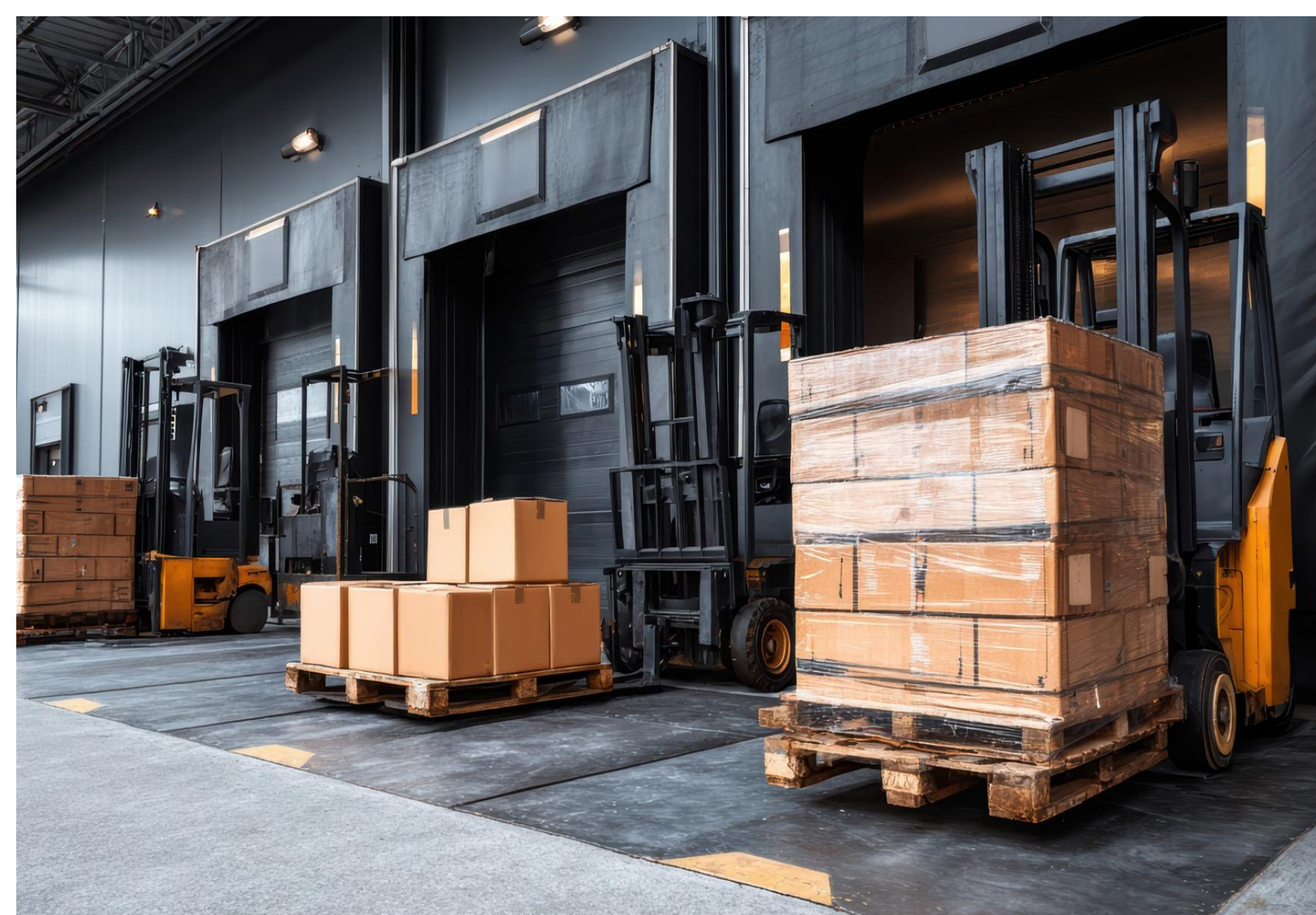
Cette saturation impose une réorganisation profonde des surfaces existantes. Optimiser chaque mètre carré n'est plus une option de gestion, mais une nécessité opérationnelle pour ne pas bloquer les encours de production. La logistique subit ici une pression immobilière sans précédent.

2.1.3. Des systèmes logistiques et technologiques vieillissants

Dans plusieurs environnements industriels de défense, les outils logistiques n'ont pas toujours suivi le rythme des standards observés dans d'autres secteurs. ERP vieillissants, WMS incomplets, interfaces limitées et données peu fiables compliquent le pilotage quotidien.

Le problème ne réside pas uniquement dans l'âge des systèmes, mais dans leur faible **capacité à donner une vision consolidée des flux**. Une donnée stock inexacte, un délai fournisseur mal fiabilisé ou une traçabilité incomplète peuvent entraîner des décisions opérationnelles erronées.

La modernisation des outils devient donc un préalable à la performance. Traçabilité temps réel, interconnexion



des systèmes et fiabilisation des données ne sont plus des options technologiques, mais des **conditions de pilotage dans une BITD sous contrainte**.



2.2. Une complexité structurelle propre à la logistique de défense

2.2.1. Une gestion des stocks à très haute criticité

La logistique de défense se caractérise par une **densité exceptionnelle de références**. Un système d'armes, un véhicule, un radar ou un équipement naval peut mobiliser des **milliers de pièces**, sous-ensembles, consommables et composants critiques.

Cette complexité rend les approches classiques de gestion de stock insuffisantes. Toutes les références n'ont pas la même valeur, la même criticité, le même délai d'approvisionnement ou le même impact opérationnel en cas de rupture.

Dans la défense, une rupture ne signifie pas seulement un retard de livraison. Elle peut immobiliser un système complet. La pièce détachée devient alors un actif stratégique, au même titre que le produit fini qu'elle permet de maintenir en condition.

2.2.2. Des flux contraints par des exigences de sécurité

Les flux logistiques de défense ne peuvent pas être gérés comme des flux industriels standards. Ils sont soumis à des contraintes de sécurité, de confidentialité, d'habilitation, de réglementation export et parfois de transport de matériels sensibles.

Ces exigences limitent les marges de manœuvre.

Tous les prestataires ne peuvent pas intervenir, tous les sites ne peuvent pas stocker, tous les personnels ne peuvent pas accéder aux mêmes informations ou manipuler les mêmes produits.

La performance logistique doit donc intégrer cette contrainte dès la conception des schémas de flux. La recherche d'efficacité ne peut jamais être dissociée des impératifs de sûreté, de conformité et de protection des intérêts stratégiques.

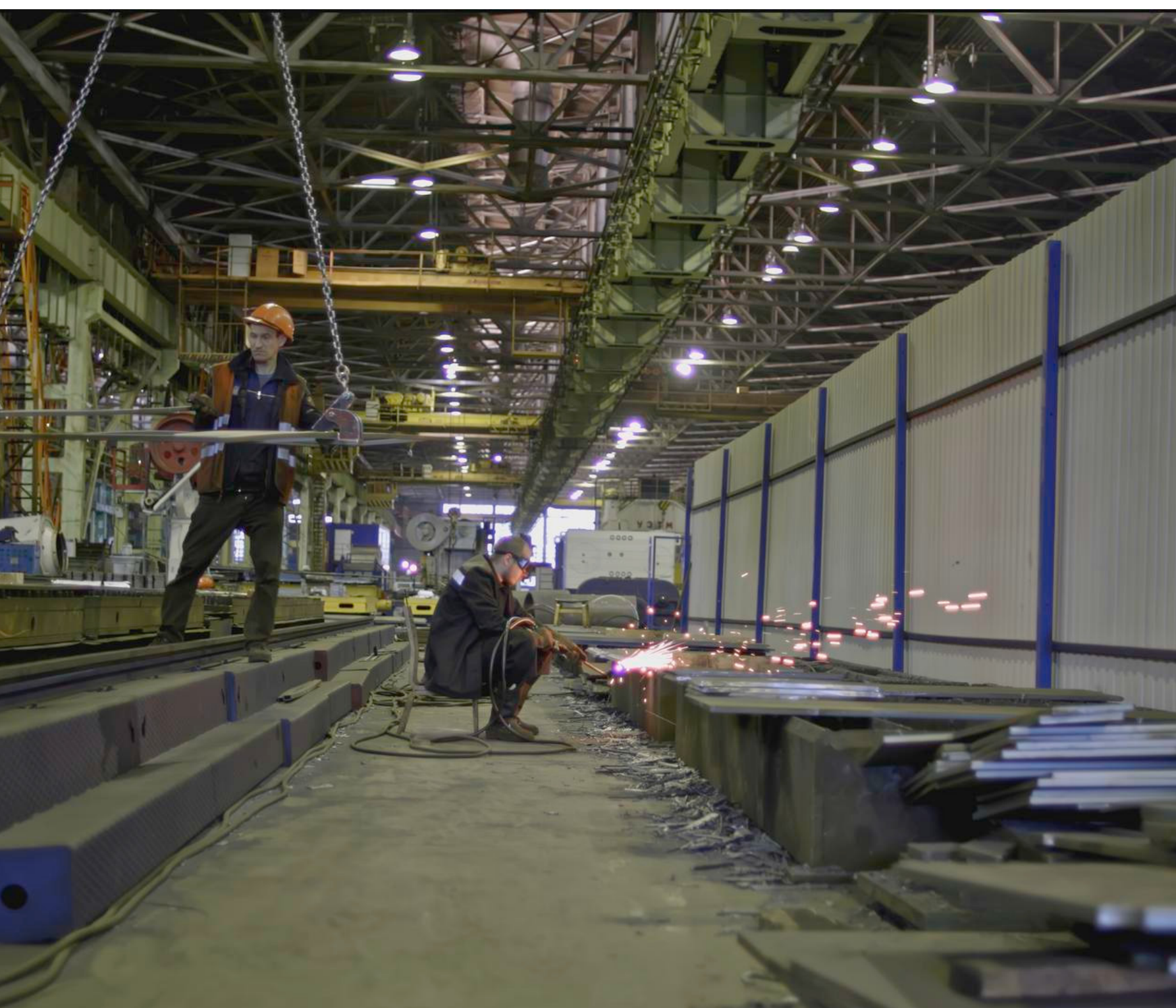
2.2.3. Une supply chain fragmentée et vulnérable

La BITD repose sur une chaîne d'acteurs dense, composée de grands donneurs d'ordre, d'ETI, de PME spécialisées et de fournisseurs parfois uniques sur certaines technologies. Cette fragmentation complexifie la visibilité globale sur les flux et les risques.

La vulnérabilité apparaît souvent tardivement,

lorsqu'un fournisseur critique n'est plus en mesure de livrer, lorsqu'une pièce devient obsolète ou lorsqu'un sous-traitant n'a pas anticipé la hausse des volumes demandés.

L'enjeu consiste donc à mieux cartographier la chaîne, identifier les dépendances critiques et renforcer le pilotage amont. La supply chain de défense ne peut plus être seulement suivie fournisseur par fournisseur ; elle doit être pilotée comme un système.



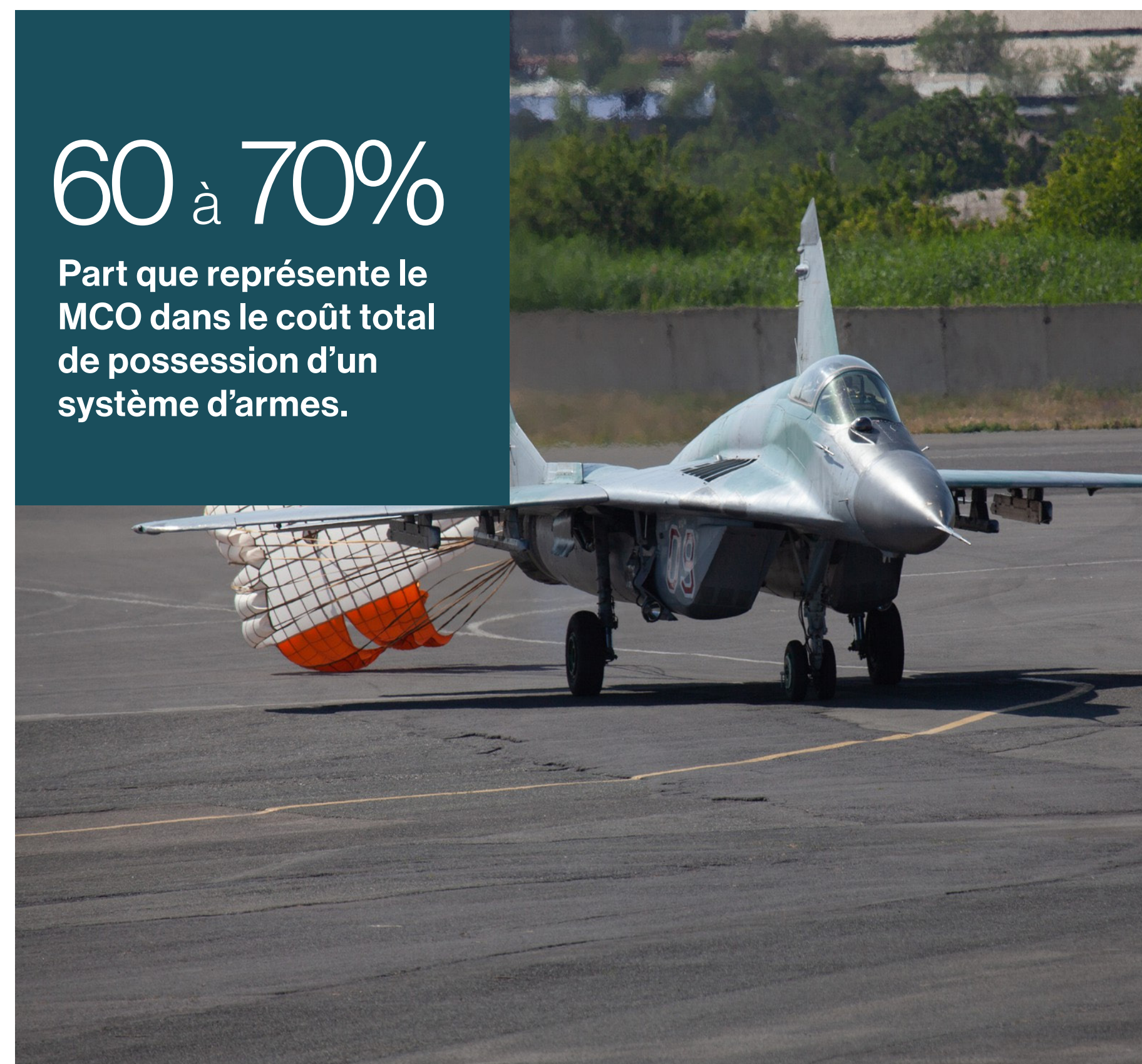
2.3. Le défi du Maintien en Condition Opérationnelle

2.3.1. Passer d'une logique de flux à une logique de disponibilité

Le MCO est le centre de gravité financier : il représente **60 à 70 % du coût total de possession** d'un système d'armes (Source : Sénat, Mission Défense). En 2024, les crédits pour l'Entretien de l'Équipement ont franchi les **5 milliards d'euros**, exigeant une logistique de précision.

Cette logique impose de dépasser les indicateurs classiques de flux. Le véritable indicateur n'est plus seulement le taux de service logistique, mais la capacité du système à rester disponible et soutenable. La logistique doit garantir la mission opérationnelle sur le long terme.

Assurer la disponibilité permanente des matériels demande une agilité nouvelle. Passer d'une gestion de flux simple à une gestion de la disponibilité réelle transforme la supply chain en un outil de combat. C'est ici que se joue la crédibilité de notre souveraineté militaire.



2.3.2 . La pièce détachée comme actif stratégique

Dans un environnement civil, une pièce manquante peut provoquer un retard, un coût supplémentaire ou une insatisfaction client. Dans la défense, elle peut immobiliser un équipement critique et réduire une capacité opérationnelle.

Cette différence change la hiérarchie des priorités. **Certaines références à faible valeur comptable peuvent avoir une criticité opérationnelle considérable.** À l'inverse, des stocks coûteux peuvent s'avérer moins prioritaires s'ils n'impactent pas la disponibilité réelle.

La gestion des pièces détachées doit donc être pilotée par la criticité d'usage, et non uniquement par la valeur financière. C'est une bascule majeure pour les organisations encore structurées autour d'une lecture strictement comptable des stocks.

2.3.3. Anticiper plutôt que subir les ruptures

La gestion réactive des ruptures n'est plus compatible avec les exigences actuelles. Dans un contexte de montée en cadence, les organisations doivent passer d'une logique de correction à une logique d'anticipation.

Les **technologies prédictives peuvent jouer un rôle central.** Analyse des consommations, signaux faibles fournisseurs, historiques de panne et simulation de scénarios permettent de mieux prioriser les approvisionnements et les stocks critiques.

Comme pourrait le résumer un directeur supply d'un industriel de défense : « **Dans notre métier, le stock inutile coûte cher, mais le stock manquant coûte parfois une capacité entière.** ».

MODERNISER LES OPÉRATIONS LOGISTIQUES SANS FRAGILISER LA RÉSILIENCE

3.1. La technologie comme accélérateur de performance

3.1.1. Généraliser la traçabilité temps réel

La traçabilité est l'un des premiers leviers de modernisation logistique. Savoir où se trouve une pièce, dans quel état elle est, à quel lot elle appartient et dans quel délai elle peut être mobilisée devient indispensable dans un environnement à forte criticité.

Les **solutions RFID, IoT, codes 2D, caméra 3D, portiques de lecture ou tracking temps réel** permettent de réduire l'incertitude. Elles fiabilisent les inventaires, diminuent les recherches physiques et améliorent la qualité des décisions terrain.

Cependant, la technologie ne produit de valeur que si les processus sont maîtrisés. Une traçabilité temps réel adossée à des données mal qualifiées ne fait qu'accélérer la diffusion d'une mauvaise information.

3.1.2. Automatiser les opérations logistiques

L'investissement technologique est vital : l'usage d'un WMS moderne permet de réduire les erreurs de préparation de **15 à 25 %** (Source : Gartner Supply Chain). Atteindre une précision d'inventaire de **99 %** est le seuil de sécurité pour éviter les arrêts de lignes de montage critiques.



15 à 20%

pourcentage de réduction
des erreurs de préparation
grâce à l'usage d'un WMS
moderne.

Les solutions de type **Pick-to-Light** ou **Put-to-Light**, de **mécanisation voir même d'automatisation** améliorent la productivité en guidant ou en facilitant les tâches des opérateurs. Cependant, l'automatisation ne doit pas être pensée comme une copie des modèles e-commerce. Elle doit ici s'adapter à la haute sensibilité et à la diversité des formats Défense.

L'objectif est de sécuriser les préparations tout en augmentant la vitesse. Une bonne automatisation rend l'organisation robuste face aux pics de charge sans sacrifier la sûreté. Elle libère les équipes des tâches répétitives pour les concentrer sur les flux de matériels stratégiques. Des solutions mixtes, privilégiant des technologies combinées doivent donc être envisagées.

3.1.3. Piloter les flux par la donnée

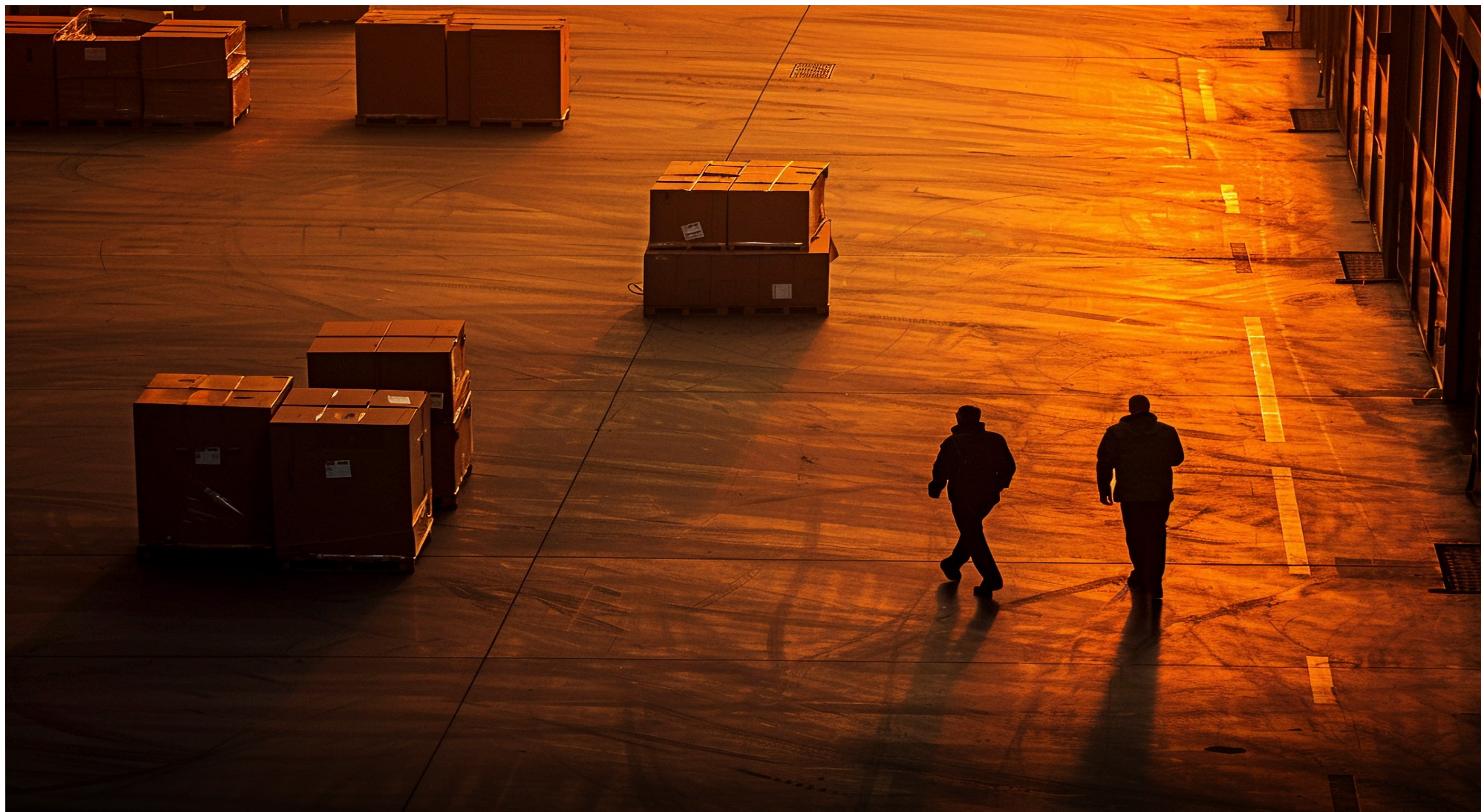
La donnée devient un outil de pilotage central pour anticiper les saturations, prioriser les urgences et arbitrer entre production, stockage et livraison. Elle permet de **transformer la logistique d'une fonction réactive en fonction prédictive**.

Les jumeaux numériques peuvent notamment simuler l'impact d'une hausse de cadence, d'un retard fournisseur, d'une saturation d'entrepôt ou d'un changement de plan de production. Ils permettent de tester les décisions avant de les subir physiquement. C'est un véritable levier d'optimisation.

Comme le rappelle la logique des opérations militaires, la planification n'a de valeur que si elle prépare l'adaptation.



L'IA prédictive et les jumeaux numériques doivent donc servir une capacité de décision, et non produire une dépendance aveugle au modèle.





3.2. Le risque du “tout technologique”

3.2.1. Une dépendance croissante aux systèmes numériques

Plus les organisations digitalisent leurs flux, plus elles deviennent dépendantes de leurs systèmes. ERP, WMS, TMS, outils de prévision, interfaces fournisseurs et portails clients deviennent des infrastructures critiques.

Cette dépendance crée de nouveaux risques. **Une panne, une cyberattaque, une rupture d’interface ou une donnée corrompue peuvent désorganiser un flux complet.** La modernisation ne supprime pas la vulnérabilité ; elle la déplace.

Dans une industrie de défense, cette réalité doit être regardée frontalement. La performance numérique doit toujours être pensée avec sa contrepartie : la **capacité à continuer l’activité lorsque le système ne répond plus.**

3.2.2. Réintroduire des modes dégradés opérationnels

Un site logistique mature ne se reconnaît pas seulement à la qualité de ses outils, mais à sa capacité à fonctionner lorsque ces outils tombent. C’est précisément là que l’ADN militaire apporte une grille de lecture précieuse.

Les procédures dégradées doivent être conçues, testées et connues des équipes. Fonctionnement papier, priorisation manuelle, inventaires critiques, chaîne de commandement courte et points de décision clairs sont des éléments indispensables.

Dans la logique des forces spéciales, un plan ne vaut que s’il résiste au premier incident. Appliqué à la logistique, cela signifie qu’un WMS performant doit toujours être accompagné d’une capacité de continuité opérationnelle hors système.

3.2.3. Construire des plans B logistiques crédibles

Le “plan B” ne doit pas être un document rangé dans un classeur. Il doit être une capacité réelle, entraînée et activable. Dans la défense, cette exigence est d’autant plus forte que les flux soutiennent des équipements critiques.

Un plan B logistique crédible repose sur plusieurs leviers : stocks de sécurité, fournisseurs alternatifs, redondance de transport, procédures manuelles, priorisation des références critiques et gouvernance de crise clairement identifiée.

Un des adages des spécialistes du pool logistique de la [Task Force Defence.] est : « La technologie donne de la vitesse ; le plan B donne de la tenue. Dans la défense, les deux sont indissociables. »

3.3. Repenser les standards de performance logistique

3.2.1. La vitesse ne peut plus être le seul indicateur

Les modèles logistiques modernes ont souvent placé la vitesse au centre de la performance. Dans la défense, cet indicateur reste important, mais il ne peut pas être isolé de la robustesse, de la sécurité et de la continuité.

Un flux très rapide mais fragile peut devenir dangereux s'il ne tient pas sous contrainte. À l'inverse, une organisation plus lente mais capable d'absorber les aléas peut être plus pertinente pour certains environnements critiques.

La performance logistique de défense doit donc arbitrer entre vitesse, fiabilité, résilience et disponibilité. L'enjeu n'est pas de courir plus vite en permanence, mais de tenir le rythme lorsque l'environnement se dégrade.



3.3.2. Mesurer la capacité à tenir dans la durée

La montée en cadence ne se juge pas uniquement sur un pic de production. Elle se juge sur la capacité d'une organisation à soutenir cet effort dans la durée, sans épuiser ses équipes, saturer ses stocks ou désorganiser ses fournisseurs.

Cette logique impose de **mesurer l'endurance logistique**. Taux de disponibilité des pièces critiques, fiabilité des inventaires, délais de recomplètement, robustesse fournisseurs et capacité d'absorption des pics doivent être suivis comme des indicateurs stratégiques.

Une logistique de défense performante est une logistique capable d'encaisser. Elle ne cherche pas seulement l'optimisation maximale ; elle construit des marges de manœuvre pour durer.

3.3.3. Réintroduire une culture opérationnelle dans la logistique

La transformation logistique ne repose pas uniquement sur les outils ou les processus. Elle repose aussi sur une **culture de décision, de responsabilité et de gestion de l'imprévu**.

Dans les environnements complexes, les équipes doivent savoir prioriser, arbitrer et escalader rapidement. Cette capacité est particulièrement critique lorsque plusieurs urgences entrent en concurrence : production, MCO, client export, stock critique ou contrainte sécurité.

C'est sur ce point que l'expérience militaire devient précieuse. Elle apporte une culture de la mission, du plan alternatif et de la continuité, qui complète utilement les méthodes classiques d'optimisation industrielle.

4

VERS UNE SOUVERAINETÉ LOGISTIQUE DE DÉFENSE

4.1. Adapter les modèles d'organisation logistique

4.1.1. Gagner en flexibilité dans l'allocation des ressources

Les besoins logistiques de la BITD sont par nature variables. Ils dépendent des commandes, des priorités opérationnelles, des programmes export, des pics de production et des urgences de soutien.

Les organisations trop rigides peinent à absorber ces variations. Elles se retrouvent rapidement confrontées à des goulots d'étranglement : manque de chefs de projet supply, absence de responsable WMS, déficit de planificateurs ou surcharge des équipes terrain.

La flexibilité devient donc une compétence organisationnelle. **Il ne s'agit pas seulement d'avoir des effectifs, mais de pouvoir mobiliser les bonnes compétences au bon moment**, sur le bon sujet, avec le bon niveau d'autonomie.

4.1.2. Mobiliser rapidement des expertises rares

La pénurie de talents est un frein : **65 % des entreprises** de la supply chain peinent à recruter leurs cadres (Source : APEC 2024). Dans la défense, ce chiffre est aggravé par les délais d'habilitation, rendant

65%

des entreprises de la supply chain peinent à recruter leurs cadres.



le recours à des forces d'intervention externes (Task Force) stratégique.

Cette transformation exige des savoir-faire pointus : **audit de flux, optimisation d'entrepôt, pilotage de stocks critiques et WMS**. S'y ajoutent la **planification, le MCO, la gestion d'incident, la conduite de projet et l'amélioration continue** pour garantir la tenue des flux amont.

Ces expertises ne sont pas toujours disponibles en interne. Le recours à des ressources expertes permet de traiter ces sujets complexes sans désorganiser les opérations courantes. C'est un levier de souveraineté indispensable pour franchir rapidement les paliers de croissance requis.

4.1.3. Externaliser sans perdre le contrôle

L'externalisation logistique peut être un levier puissant, mais elle ne doit pas conduire à une perte de maîtrise. Dans la défense, certains flux, certaines données et certaines décisions doivent rester étroitement pilotés.

Le bon modèle n'oppose pas internalisation et externalisation. Il combine les deux dans une gouvernance claire : ce qui relève du cœur stratégique reste maîtrisé, ce qui peut être accéléré ou renforcé ponctuellement peut être confié à des experts.

L'enjeu est donc de bâtir des modèles hybrides. Une ressource externe ne doit pas seulement produire une

prestation ; elle doit structurer, transmettre et renforcer durablement la capacité interne. La confiance n'excluant pas le contrôle, l'industriel optant pour l'externalisation s'assurera par la présence physique d'un de ses représentants sur le site du prestataire que les opérations sont conformes.



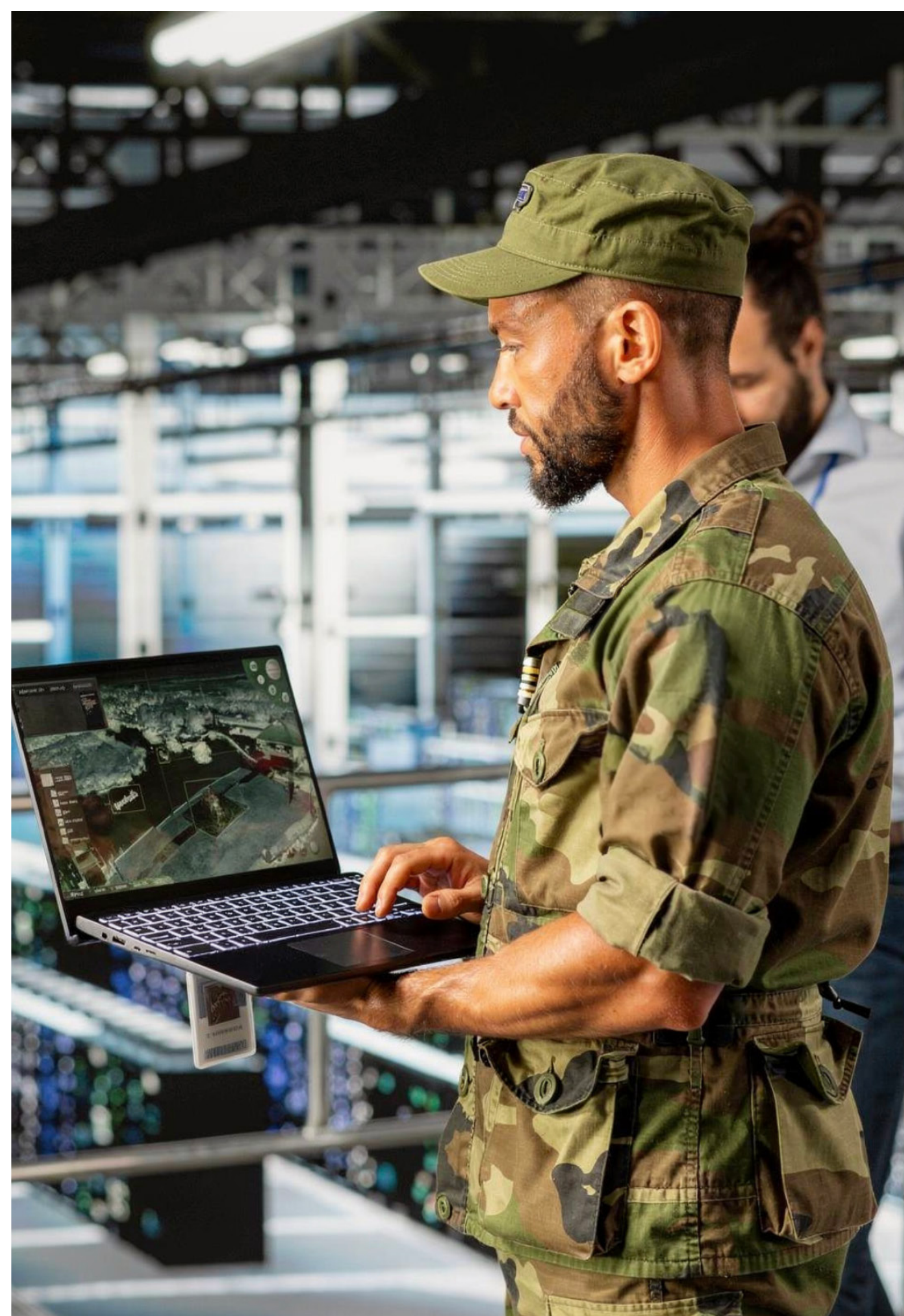
4.2. Le rôle de l'ADN militaires dans la logistique défense

4.2.1. Une culture de la mission et de la continuité

La logistique militaire repose sur une idée simple : **la mission doit continuer malgré l'incertitude**. Cette culture constitue un apport majeur pour les industriels de défense confrontés à la montée en cadence et aux aléas supply.

Les anciens militaires savent raisonner en termes de priorité opérationnelle, de continuité, de ressources critiques et de solutions alternatives. Ils apportent une lecture concrète des conséquences terrain d'une rupture ou d'un retard.

Dans une industrie où la disponibilité des équipements devient centrale, cette culture de mission permet de reconnecter la logistique à sa finalité : soutenir l'usage, garantir la continuité et préserver la capacité opérationnelle.



4.2.2. Savoir fonctionner dans l'incertitude

Les logisticiens issus du monde militaire ont souvent été formés à fonctionner dans des environnements dégradés : **informations partielles, ressources limitées, contraintes fortes, délais courts et imprévus fréquents**.

Cette expérience est particulièrement utile dans la BITD, où les organisations doivent gérer des hausses de volume, des ruptures fournisseurs, des contraintes de sécurité et des arbitrages entre programmes concurrents.

Leur valeur ne réside pas uniquement dans leur connaissance de la défense, mais dans leur capacité à décider sous contrainte. Ils apportent une posture opérationnelle qui complète les approches classiques de la supply chain.

4.2.3. Une approche pensée pour la résilience

La logistique militaire ne vise pas seulement l'efficacité nominale. Elle intègre naturellement la redondance, l'autonomie, la rusticité et le fonctionnement en mode dégradé. Ces principes deviennent essentiels dans l'industrie de défense moderne.

Face au risque du "tout technologique", cette approche rappelle qu'une organisation doit pouvoir continuer à fonctionner lorsque les outils, les fournisseurs ou les flux habituels sont perturbés.

La résilience n'est pas un supplément d'âme. C'est une capacité opérationnelle à part entière.

Elle se prépare, se teste et s'entretient, exactement comme une capacité industrielle ou commerciale.



4.3. Construire une souveraineté logistique durable

4.3.1. Réduire les dépendances critiques

La souveraineté logistique commence par l'identification des dépendances. Certains composants, fournisseurs, transporteurs, systèmes d'information ou sites de stockage peuvent devenir des points de fragilité majeurs dans un contexte de montée en cadence industrielle.

Cette analyse doit aller au-delà du rang 1 fournisseur. Les vulnérabilités apparaissent souvent plus loin dans la chaîne, chez un sous-traitant spécialisé, sur une matière rare ou sur une capacité industrielle difficilement substituable à court terme.

Réduire ces dépendances ne signifie pas tout internaliser. Cela implique surtout de cartographier, sécuriser, diversifier et anticiper afin de construire une supply chain capable de résister à des ruptures majeures sans désorganiser l'ensemble des opérations.

4.3.2. Construire une supply chain capable d'absorber les crises

Les crises récentes ont montré que la performance d'une supply chain ne se mesure pas uniquement en période stable. Elle se mesure surtout lorsqu'un choc survient : tension géopolitique, rupture fournisseur, cyberattaque, crise énergétique ou saturation des transports.

Cette réflexion implique également une nouvelle approche des implantations logistiques. Des modèles plus diffus émergent autour de structures 3PL réparties sur le territoire, avec des surfaces intermédiaires d'environ 5 000 m², permettant de rester discrets tout en étant implantés au plus près des unités opérationnelles.

L'objectif n'est plus uniquement d'optimiser les flux, mais de garantir une capacité d'approvisionnement rapide, résiliente et distribuée même en situation dégradée. Stocks critiques, maillage territorial, double sourcing et plans de continuité deviennent des briques essentielles de souveraineté logistique.

4.3.3. Task Force Defence : les nouveaux accélérateurs de la BITD

Dans ce contexte, les dispositifs de type Task Force Logistics répondent à un besoin croissant : intervenir rapidement, avec des profils expérimentés, sur des problématiques concrètes de flux, de stocks, d'entrepôts, de systèmes ou de continuité opérationnelle.

Leur valeur repose sur une double culture. D'un côté, une expertise logistique capable de produire rapidement des résultats mesurables. De l'autre, un ADN militaire fondé sur l'adaptation, la robustesse, la mission et la capacité à fonctionner en environnement dégradé.



« Dans la défense, la logistique ne doit pas seulement optimiser le temps calme ; elle doit garantir que l'organisation continue à fonctionner quand le système se tend. »

Bruce du Gardin (Directeur de mission logistique au sein de la Task Force Defence)

CONCLUSION : VERS UNE SOUVERAINETÉ LOGISTIQUE DE DÉFENSE



5.1. Ce dossier en synthèse

La difficile équation logistique de l'industrie de défense ne se résume pas à un problème d'entrepôts, de stocks ou de logiciels. Elle traduit une transformation plus profonde : **la logistique devient l'un des piliers de la montée en puissance industrielle.**

Tout au long de ce dossier, un constat s'impose. Les modèles hérités d'une économie de paix, conçus pour des cadences plus faibles et des environnements plus stables, doivent être réinterrogés à l'aune de l'économie de guerre. La performance dépend désormais de la capacité à combiner modernisation, visibilité, automatisation, sécurité, modes dégradés et résilience. La logistique de défense ne peut plus être seulement performante ; elle doit être robuste.





5.2. De la logistique industrielle à la logistique de souveraineté

La logistique de défense entre dans une nouvelle phase. Elle ne doit plus être uniquement évaluée sur ses coûts ou ses délais, mais sur sa contribution à la disponibilité des équipements et à la continuité de l'effort industriel.

Cette transformation suppose de moderniser les outils, mais aussi de repenser les organisations.

Traçabilité temps réel, IA prédictive, jumeaux numériques et automatisation sont des leviers puissants, à condition d'être accompagnés de procédures dégradées crédibles.

L'avenir appartient aux organisations capables de conjuguer haute technologie et rusticité opérationnelle. C'est précisément cet équilibre qui fera la différence : gagner en performance sans perdre la capacité à fonctionner lorsque tout ne se passe pas comme prévu.

5.3. [Pépité.] et sa “Task Force Defence” : les alliés de la BITD

Dans ce paysage en recomposition, Task Force Defence peut se positionner comme un accélérateur de transformation pour les industriels de défense. Son rôle consiste à apporter rapidement des compétences capables de diagnostiquer, structurer et exécuter.

En mobilisant des experts issus de la logistique, de l'industrie et des armées, ce modèle permet d'intervenir sur des sujets critiques : saturation d'entrepôt, fiabilisation des stocks, refonte des flux, mise en place de WMS, pilotage de performance ou plans de continuité.

Dans une économie où la capacité logistique conditionne la capacité industrielle, ces dispositifs hybrides deviennent des leviers de souveraineté. Ils traduisent une conviction simple : la BITD ne gagnera pas seulement par ses usines, mais par la robustesse des flux qui les soutiennent.



TASK FORCE DEFENCE

🔗 www.taskforcedefence.com

✉ contact@taskforcedefence.com

Task Force Defence, une entité du cabinet [Pépité.]